

Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 23 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr



Revue trimestrielle - N° 23, SEPTEMBRE 2026



SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor

E-mail : evaluation@sjifactor.com

Website : <http://sjifactor.com/>

SJIF 2026 = 7.918 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2026).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2026 = 7.918]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du sud)

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé, Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé, Professeur Didier AMELA, Université de Lomé, Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé, Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé, Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé, Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGUE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé, Dr Anoumou AMEKUDJI (MC), Université de Lomé, Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Essodina Kokou PERE-KEZIMA, Université de Lomé, Professeur Follygan HETCHELI, Université de Lomé, Dr Ernest BASSANE (MC), Université Norbert Zongo de Koudougou (Burkina Faso), Professeur Komi Xolali AVEGNON, Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé, Dr Ulrich-Ariel YEKE, Université Omar Bongo (Gabon), Dr Kokou AWOKOU (MC), Université de Lomé, Dr Gnabana PIDABI (MC), Ecole Normale Supérieure d'Atakpamé (Togo), Dr Bilakani TONYEME (MC), Dr Banabia LONGA, Université de Lomé, Dr Bantchin NAPAKOU (MC), Université de Lomé, Candide Achille Ayayi KOUAWO (MC) Université de Lomé, Dr Kossi Wonouvo GNAGNON, Université de Lomé, Dr Lodegaena Bassantea KPASSAGOU, Université de Lomé, Dr Weinpanga A. ANDOU (MC), Université de Lomé, Dr Napo GNANE (MC), Université de Lomé, Professeur Cal Komla AVONO, Université de Lomé, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran (Iran).

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Dr Wonouvo GNAGNON, Dr DOUHADJI Kossi, Dr Mohsen ZAMANI, Université de Tehran.

Secrétariat : HOGNON Komi Mosé

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : <https://revuedamaninao.net/>

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés (Key words)**
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.
- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.
- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le paiement des frais d’insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d’envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l’expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l’article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n’offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l’amélioration dudit article, renvoyer l’auteur de l’article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n’est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d’internet, si le même article n’est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s’entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s’intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

SOMMAIRE

1. **L'ARABE TCHADIEN : UN PATRIMOINE LINGUISTIQUE COMMUN
POUR LES TCHADIENS**----- 16
DADI CHIDI Abderaman, Université de Sahara de Faya (Tchad)
2. **FACTEURS ASSOCIÉS À L'ABANDON SCOLAIRE DES ÉLÈVES DU
SECONDAIRE 1 DANS LA COMMUNE DE ZIO 1 AU TOGO**----- 33
AKLAMANU Kokutsè Essé, Université de Lomé (Togo)
BAGAN Dègnon, Université de Lomé(Togo)
3. **LES INTERDÉPENDANCES PROFESSIONNELLES ET LA
COORDINATION SOCIALE DANS UN PORT DE PÊCHE ARTISANALE :
ANALYSE SOCIOLOGIQUE DU PORT DE PÊCHE DE COTONOU (BÉNIN)**
----- 50
AKPABIE Adoté Akué, Université de Lomé (Togo)
4. **TENURE FONCIÈRE COUTUMIÈRE ET ACCÈS DES MIGRANTS À LA
TERRE EN CÔTE D'IVOIRE : ÉTUDE COMPARATIVE À TABOU,
KATIOLA ET BOUAKÉ** ----- 73
KOUACOU Anzian, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
5. **LES DROITS DE LA FEMME ET LE POLITIQUEMENT CORRECT : LES
AMBIVALENCES D'UNE POLITIQUE DU GENRE** ----- 89
BAHIN Lessbet Arnold, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
6. **GESTION DES DÉCHETS MÉDICAUX ET DÉGRADATION DE
L'ENVIRONNEMENT DANS LES CENTRES DE SANTÉ PUBLICS
URBAINS À YAMOUSSOUKRO (CENTRE DE LA CÔTE D'IVOIRE)** ---- 105
AYEMOU Anvo Pierre, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)
7. **ANALYSE DES COUTS DE PRODUCTION DES SOINS PAR LES CENTRE
SANTE DE REFERENCE : (LE CENTRE SANTE DE REFERENCE DE
KALABANCORO BAMAKO, MALI)** ----- 127
BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem Bamako, Mali
CAMARA Oumar, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
TRAORE Lamine, Faculté des Sciences Economistes et de Gestion (Mali)

8. LA VIRTÙ CONTRE LA VERTU : QUAND MACHIAVEL INTERROGE LA JUSTICE SOCIALE COMME FONDEMENT DE LA BONNE GOUVERNANCE.----- 145
BOTTY Bi Naga Landry, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
9. CATÉGORISATION SOCIALE ET CONSTRUCTION NATIONALE DANS LE DISCOURS POLITIQUE DE CISSÉ BACONGO ----- 158
PRAO Bini Kouamé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire),
KONAN Yao Gatien, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
COULIBALY Lidwine Aminata, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
10. RESPONSABILITE SOCIETALE DES ENTREPRISES PRIVEES ET IDENTIFICATION ORGANISATIONNELLE DES SALARIES : LE CAS DE LA ZONE INDUSTRIELLE DE YOPOUGON A ABIDJAN ----- 177
AKA Blainson Alain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
11. INCIDENCES DE LA GESTION DE LA FORET CLASSÉE DE TIENFALA SUR L'ENVIRONNEMENT AU MALI----- 195
BOCOUM Moussa Fadiala, Institut de Pédagogie Universitaire (Mali)
12. TYPOLOGIE DES ENGINS ET DES TECHNIQUES DE PÊCHE DANS LA RÉGION DE LA NAWA (CÔTE D'IVOIRE)----- 214
YAPO CHILÉ NADÈGE ÉPSE KOUAKO, Université de San Pedro (San Pedro-Côte d'Ivoire)
13. LA FALACIA DEL ANALISIS TEMATICO: CUANDO EL TEXTO SE VUELVE EXCUSA----- 236
SEKA Christophe Emmanuel, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
14. TOPONYMIE DE LA VILLE DE KORHOGO : ENTRE COGNITION, IMAGINAIRE LINGUISTIQUE, DISCOURS RAPPORTÉ ET RÉALITÉ SOCIOHISTORIQUE ----- 260
DIABY Aïssata, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
15. STRATÉGIES CATHARTIQUES À TRAVERS LES PRESTATIONS DES MUTUELLES ET GROUPES D'ASSISTANCE EN SITUATION DE DEUIL À BRAZZAVILLE----- 271
DIAFOUKA Bitsoua Fanely Flore Sandrine Épse Loussakoumounou, Université Marien Ngouabi (Congo)

16. LES FAAFOUË – GOSSAN DE GBÊKÊKRO À KOUASSIBLEKRO, 1865-1900 ----- 291
Dr DJANGO Kouassi Roger, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr KOFFI Kouassi Serge, Université Jean Lorougnon Guédé (Côte d'Ivoire)
17. L'ÉCRITURE INCLUSIVE COMME VECTEUR DE DÉCONSTRUCTION MORPHOSYNTAXIQUE DU FRANÇAIS : ENJEUX STRUCTURELS, SOCIOLINGUISTIQUES ET POSTURES NORMATIVES ----- 309
DOSSO Tiémoko, Université Félix-Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
DIABY Aïssata, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KRAMO Kouadio Emile, Institut Pédagogique National de l'enseignement technique et Professionnel (Côte d'Ivoire)
18. LA MARE DE DJIKADAN À KOUNADOU-MARÉNA : UN PATRIMOINE COMMUNAUTAIRE ET CULTUREL MENACÉ PAR LES PRÉDATEURS DE L'ENVIRONNEMENT EN GUINÉE ----- 327
Dr BAMBA Fatoumata, Université Julius Nyerere de Kankan (Guinée)
19. L'ONOMASTIQUE DANS LE FILS DE-LA-FEMME-MÂLE : BLA YASSOUA ET AWLIMBA TANKAN, FONDEMENTS D'UN PACTE NARRATIF. ----- 347
Dr KOFFI Céline Omo épouse AHO, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
Dr/MC SANOGO Amidou, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
20. L'APPORT DE LA TRADITION ÉGYPTIENNE DANS LA CONCEPTION DE L'ÉDUCATION PLATONICIENNE : UN REJET DE LA MODERNITÉ ? ----- 367
BROU Nanou Pierre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
21. THE REALISTIC DEPICTION OF WAR IN *THE RED BADGE OF COURAGE* BY STEPHEN CRANE, *ALL QUIET ON THE WESTERN FRONT* BY ERICH MARIA REMARQUE AND *A RUMOR OF WAR* BY PHILIP CAPUTO ----- 386
Dr. MBODJI Papa Ibrahima, Université Gaston Berger de Saint-Louis (Sénégal)

22. LE TISSAGE BAULÉ, UN SAVOIR-FAIRE ANCESTRAL ENTRE
TRADITION ET MODERNITÉ ----- 406
YAO Élisabeth, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
DJAMALA Kouadio Alexandre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
23. LE FONCTIONNEMENT STYLÉMATIQUE DANS *L'ÉTAT Z'HÉROS OU
LA GUERRE DES GAOUS* DE MAURICE BANDAMAN : ÉVALUATION
STYLISTIQUE D'UNE TRANSGÉNÉRICITÉ ROMANESQUE ----- 429
SILUÉ Gomongo Nargawélé, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ADOU Essi Victoire Anaëlle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
24. L'INFLUENCE DES POLITIQUES DE QUALITE DE VIE ET CONDITIONS
DE TRAVAIL SUR LA SATISFACTION : CAS DE MACHINE BRIQUE
(TOGO)----- 448
GBANDEY Sadjì N'Gbansohfi, Université de Lomé (Togo)
SOSOE Kodjo, Université de Lomé (Togo)
25. LA GREVE AU LYCEE MODERNE D'ODIENNE EN 1984 : REVELATEUR
DE TENSIONS SOCIALES DANS UNE COTE D'IVOIRE EN CRISE ----- 466
GUEU Paul, enseignant-chercheur, Université Alassane Ouattara (Côte
d'Ivoire)
TRAORÉ Siaka, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
26. ÉCOCRITIQUE ET ONOMASTIQUE : LES NOMS DES MANDÉS DU
NORD ET RELATIONS CULTURELLES À LA NATURE ----- 488
KROUWA Jean de Dieu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
YAO Kounandy Joseph, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
27. LE DISPOSITIF HYBRIDE À L'UNIVERSITÉ DE LOMÉ : PROCESSUS
D'INTÉGRATION TECHNOPÉDAGOGIQUE ET TRANSFORMATION DES
PRATIQUES PÉDAGOGIQUES ----- 503
KABRAITCHUKA Ditorga Essotolom, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
28. DE LA CHANSON POPULAIRE SENEGALAISE : STRATEGIES CONTRE-
DISCURSIVES FEMINISTES.----- 522
KANE Nafissatou, Université Gaston Berger de St-Louis (Sénégal)
SY Kalidou Seydou, Université Gaston Berger de St-Louis (Sénégal)

- 29. DETERMINANTS LIES AUX PRATIQUES D’ALIMENTATION DES ENFANTS DANS LE CERCLE DE YOROSSO (REGION DE SIKASSO, AU MALI)----- 545**
BERTHE Kassoum,ED DESSLA (Mali)
KEITA Amara, Université de Labé (Guinée)
Docteur BERTHE Lassina, Université Yambo Ouologuem de Bamako (Mali)
- 30. POUVOIR, VIOLENCE ET COHÉSION SOCIALE EN AFRIQUE CONTEMPORAINE : QUELLE ARTICULATION AU REGARD DE LA PENSÉE MACHIAVÉLIENNE ?----- 561**
KOFFI Brou Dieudonné, Institut National Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle (INSAAC) (Côte d’Ivoire)
DADI CHIDI Abderaman, Université de Sahara de Faya (Tchad)
- 31. SUJET : CHEIKH ANTA DIOP ET LA RECONVERSION DU REGARD EN AFRIQUE ----- 579**
KONÉ Moussa, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
- 32. LA GESTION DES DONNÉES ACADÉMIQUES DANS LES UNIVERSITÉS PUBLIQUES DU TOGO : DÉFIS ORGANISATIONNELS ET PERSPECTIVES POUR UN SYSTÈME D’INFORMATION INTÉGRÉ ---- 597**
KPADONOU Kossi Paulin, Université de Lomé (Togo)
Dr SONHAYE Kondi Napo, Université de Lomé (Togo)
- 33. FREINS AU DÉPISTAGE DU CANCER DU COL DE L’UTÉRUS EN CÔTE D’IVOIRE CHEZ LA JEUNE FEMME EN MILIEU UNIVERSITAIRE : CAS DES ÉTUDIANTES DE LICENCE 3 ET MASTER 1 DE L’INSAAC. ----- 625**
KOUAME Akissi Marie-Noëlle, Institut National Supérieur des Arts et de l’Action Culturelle (Côte d’Ivoire)
- 34. POÉSIE ET CINÉMA CHEZ J. PRÉVERT : SIMPLICITÉ, SINGULARITÉ ET PROCÉDÉS CINÉMATOGRAPHIQUES DANS L’ÉCRITURE POÉTIQUE ----- 642**
KOUAMÉ Kouadio Judicaël, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)
KOUADIO N’Guessan Antoine, Université Alassane Ouattara (Côte d’Ivoire)

35. ESTANCAMIENTO Y DESMORONAMIENTO EN *HISTORIA DE UNA ESCALERA* DE ANTONIO BUERO VALLEJO ----- 661
KOUASSI Kouassi Mathieu, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
SIGNO Abenan Christine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
N'GUESSAN Aya Martine, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
36. L'AUTONOMISATION DES FEMMES A L'EPREUVE DES RAPPORTS SOCIAUX DE SEXE DANS LES COMMUNAUTES CACAOYERES A GRAND ZATTRY (COTE D'IVOIRE) ----- 676
DIABY Maimouna, Université Jean Lorougnon Guédéde Daloa (Cote d'Ivoire)
BLA Ypodé Guéaybomin Emmanuel, Université Polytechnique de San Pedro (Cote d'Ivoire)
37. ART ET RÉVOLTE CHEZ ALBERT CAMUS : L'ART COMME REFUS ET CONSENTEMENT ----- 697
SILUÉ Laragnon, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
38. EXTRACURRICULAR ENGLISH CLUB PRACTICES AND ENGLISH FOR SPECIFIC PURPOSES LEARNING: AN EMPIRICAL STUDY AT THE UNIVERSITY OF PARAKOU ----- 709
HOUNNOU Azoua Mathias, University of Parakou (Bénin)
ADJOHA Bienvenu, University of Abomey-Calavi (Bénin)
YOKOSSI Daniel, University of Abomey-Calavi (Bénin)
KODJO SONOU Théophile Gbègninou, University of Abomey-Calavi (Bénin)
39. EXPÉRIENCE PSYCHOLOGIQUE ET SOCIALE D'UNE MÈRE CONFRONTÉE AUX HOSPITALISATIONS REPETÉES DE SON ENFANT ATTEINT DE DRÉPANOCYTOSE : ÉTUDE QUALITATIVE DE CAS. --- 724
MOUALOU NZIGOU Carelle Ariana épouse MAVIOKA, Université OMAR BONGO (Gabon)
40. LE CONTRAT SOCIAL CHEZ LOCKE : PRINCIPE NORMATIF D'UN ÉTAT DE DROIT ----- 744
N'GUESSAN Ikpé Guy-Serge Alain, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
KOUASSI N'goh Thomas, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)

41. **DES SAO-KOTOKO AUX SAO-DESCENDANTS : LES POSSIBILITÉS
D'UNE OUVERTURE AUX AUTRES ----- 758**
GUEDALLA Oumar, Université de Maroua (Cameroun)
42. **VERS UN ENVIRONNEMENT FAVORABLE AU DÉVELOPPEMENT DE
LA PETITE ENFANCE EN RÉPUBLIQUE DE GUINÉE : PROPOSITIONS
ISSUES DES ACTEURS INSTITUTIONNELS ET DES ACTEURS
OPERATIONNELS.----- 773**
TOLNO Niouma, PhD, Université Général Lansana Conté (Guinée)
BARRY Oumar, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal)
KAMANO Pascal, Institut Supérieur des Sciences de l'Éducation de Guinée,
ISSEG/Lambanyi (Guinée)
43. **RESILIENCIA MAYA FRENTE AL EMPEÑO INQUISITORIAL.
RELECTURA DE *MEMORIA DEL FUEGO*. *LOS NACIMIENTOS* DE
EDUARDO GALEANO ----- 790**
SAKOUM Bonzallé Hervé, Université Alassane Ouattara (Cote d'Ivoire)
44. **DENOTATION, CONNOTATION ET PRODUCTION DU SENS DANS THE
RIVER BETWEEN DE NGUGI WA THIONG'O: UNE ANALYSE
SEMIOTIQUE DES SIGNES CULTURELS ET RELIGIEUX ----- 804**
SANGARE Siaka, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan (Côte
d'Ivoire)
45. **AUTONOMISATION ÉCONOMIQUE DECLARÉE DES VENDEURS DE
FRIPERIE À BINGERVILLE (CÔTE D'IVOIRE) : PROFILS ET FACTEURS
ASSOCIÉS ----- 823**
SERI-YAPI Zohonon Sylvie Céline, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte
d'Ivoire)
GUEU Gogbeu Gaston, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
46. **CARTOGRAPHIE DE LA DISTRIBUTION SPATIALE DES RISQUES
NATURELS ET DES MÉNAGES AFFECTÉS DANS LES CENTRES
URBAINS DE KORHOGO, SINÉMATIALI ET M'BENGUÉ (NORD DE LA
CÔTE D'IVOIRE) ----- 843**
SORO Seydou Kadodjomon, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)
TRAORE N'Gambêh Lanzéni, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte
d'Ivoire)

47. DE LA POLITIQUE À L'ACTION : COHÉRENCE STRATÉGIQUE ET DÉFIS D'OPÉRATIONNALISATION DE LA POLITIQUE DU NUMÉRIQUE ÉDUCATIF AU TOGO----- 863
SOULE Abdoul-Bassitou, Université de Lomé (Togo)
KOUAWO Candide Achille Ayayi, Université de Lomé (Togo)
48. RÉALISME ET IDÉOLOGIE DANS *L'APPEL DES ARÈNES* D'AMINATA SOW FALL : UNE ANALYSE SÉMIOLOGIQUE DES PERSONNAGES ET DES ESPACES ----- 883
ROUDÉ Taïgba Guillaume, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire) Côte d'Ivoire)
49. DE L'ÉMOTION À L'ACTION : L'ART COMME MOTEUR DU VÉCU HUMAIN ----- 900
THIAM Aboubekr, Université Numérique Cheikh Hamidou Kane (Sénégal)
DIATTA Abdou Simbandy, Musée des Civilisations Noires (Sénégal)
50. LES REPRESENTATIONS SOCIALES DU TOURISME ET DE SES METIERS DANS LE GRAND LOME ET LA REGION MARITIME AU TOGO ----- 920
TOKPA Komlan, IRES-RDEC (Togo)
NAPO Gbati, Université de Lomé (Togo)
51. ECRITURE DE *LE FILS-DE-LA-FEMME-MÂLE* DE MAURICE BANDAMAN : ENTRE LITTÉRATURE ORALE, ESTHÉTIQUES BAROQUE ET POSTMODERNE----- 944
TOTI Bawa, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
52. LE PROFESSEUR HUGUES MOUCKAGA : HERITAGE TRANSDISCIPLINAIRE DE L'ANTIQUITE ROMAINE A L'ANTIQUITE EGYPTIENNE A L'UNIVERSITE MARIEN NGOUABI ----- 963
YOKA ELONGO Vianney Jean Wolfgon, Université Marien Ngouabi (Cameroun)
MAKOKI Hugues Gildas, Université Marien Ngouabi (Cameroun)
YEKA-YEKA OKONDZA Guytal, Université Marien Ngouabi (Cameroun)

- 53. CULTURE RAP BURKINABÈ ET LA NÉGRITUDE : APPROCHE
COMPARÉE DE DEUX EXPRESSIONS POÉTIQUES DE L'IDENTITÉ
NOIRE ----- 981**
GARBA Wendmy Désiré, Université virtuelle du Burkina Faso
YAGO Gérard , Université virtuelle du Burkina Faso
- 54. LES ANTHROPONYMES BRON : UNE LITTÉRATURE
D'IDENTIFICATION ET DE VALORISATION DE LA NATURE ----- 1004**
FANNY Yacouba, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)
- 55. DIFFICILE ACCÈS À LA PROPRIÉTÉ FONCIÈRE, MARGINALISATION
DANS LA CACAOCULTURE ET RÉSILIENCE FÉMININE DANS LE
DÉPARTEMENT DE BIANKOUMA (OUEST IVOIRIEN) ----- 1020**
YEO Nogodji Jean, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
DRO Gué Dieudonné, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
SOUMAHORO Manlé, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- 56. MUTATION DE LA MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE NON MARCHANDE EN
MAIN-D'ŒUVRE AGRICOLE MARCHANDE, UN ENJEU SOCIO-
ECONOMIQUE POUR LES PAYSANS DE LA SOUS-PRÉFECTURE DE
TAFIRÉ (CENTRE-NORD DE LA CÔTE D'IVOIRE).----- 1041**
YEO Watagaman Paul, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
- 57. GOUVERNANCE DES SOCIÉTÉS COOPÉRATIVES CACAOYÈRES DE
BARRY – CALLEBAUT DANS LE ZONE DE SINFRA (CENTRE OUEST DE
LA COTE D'IVOIRE)----- 1060**
ZOMBO Jean Philippe, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
ASSEMIAN Bossoma Ange Chrystelle, Université Félix Houphouët Boigny
(Côte d'Ivoire)
- 58. ÉDUCATION THÉÂTRALE DANS LES LYCEES ET COLLEGES ET
CHANGEMENT D'APPROCHES ÉDUCATIVES POUR UNE ÉLITE
IVOIRIENNE RESPONSABLE----- 1075**
MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
Culturelle (Côte d'Ivoire)

LES FAAFOUË – GOSSAN DE GBÊKÊKRO À KOUASSIBLEKRO, 1865-1900

Dr DJANGO Kouassi Roger

Université Alassane Ouattara-Bouaké / Côte d'Ivoire

djangokouassiroger@gmail.com

&

Dr KOFFI Kouassi Serge

koffiusk@gmail.com

Université Jean Lorougnon Guédé - Daloa / Côte d'Ivoire

Résumé : Cette étude retrace l'histoire d'un sous-groupe baoulé, les Faafouë – Gossan, dans la région de Bouaké, entre 1865 et 1900. Elle s'ouvre sur la fondation de Gbêkêkro en 1865 par le chef Gossan Kwa Gbêkê et suit l'essor de ce village jusqu'à en faire un centre politique et commercial de premier plan à l'époque précoloniale. La fin de la période est bouleversée par l'arrivée des troupes coloniales françaises, qui rompt les équilibres en place : la révolte de 1898 contre l'impôt colonial en est la manifestation la plus vive, avant que la chefferie ne cherche à s'adapter autrement. La crise culmine avec le déplacement du siège du pouvoir, de Gbêkêkro rebaptisée Bouaké par les Français vers le nouveau site de Kouassiblekro, en 1900. L'objectif est de comprendre comment la société Faafouë – Gossan s'est transformée au contact de la colonisation, entre résistance et recomposition, pour préserver sa structure sociale et son autorité politique.

Mots clés : alliance ; Faafouë – Gossan ; Français ; esclave, commerce.

Abstract : This study traces the history of a Baoulé subgroup, the Faafouë-Gossan, in the Bouaké region, between 1865 and 1900. It opens with the founding of Gbêkêkro in 1865 by Chief Gossan Kwa Gbêkê and follows the village's rise into a major pre-colonial political and commercial hub. The end of the period is upended by the arrival of French colonial forces, which disrupted the existing order: the 1898 revolt against colonial taxation stands as its clearest expression, before the chiefdom sought other ways to adapt. The crisis culminates in the relocation of the seat of power from Gbêkêkro renamed Bouaké by the French to the new site of Kouassiblekro in 1900. The aim is to understand how Faafouë-Gossan society was transformed by contact with colonisation, caught between resistance and reinvention, in order to preserve its social structure and political authority.

Keywords: alliance; Faafouë-Gossan; French; slave, trade.

Introduction

La seconde moitié du XIX^{ème} siècle pèse lourd dans l'histoire de la Côte d'Ivoire. Cette époque se caractérise par les recompositions politiques internes, concomitantes à l'avancée irrésistible de la pénétration coloniale européenne (M. Bamba, S. Koné, 2022, p.288). Au cœur du territoire qui devint plus tard la région de Bouaké, le peuple Faafouê-Gossan, sous-groupe baoulé, traverse durant cette période une transformation radicale de leur espace politique et social. L'étude « Les Faafouê-Gossan de Gbêkêkro à Kouassiblékro (1865-1900) » se donne pour objet d'examiner la trajectoire de ce peuple sur près de quatre décennies. Notre étude s'ouvre en 1865 (K. F. F. Kouakou, 2021, p.10), année qui correspond à l'apogée de leur centre politique, Gbêkêkro, sous l'autorité du chef Gossan Kwa Gbêkê. Elle se clôt en 1900, date qui marque l'affrontement avec les troupes françaises, un épisode qui contraint le successeur de Kwa Gbêkê, Kouassi Blé, à l'exil et le poussa à fonder une nouvelle capitale, Kouassiblékro (P. Kipré, 1985, p.114).

Ce cadrage chronologique n'a rien d'arbitraire. L'année 1865 correspond à la consolidation des chefferies traditionnelles au sortir des grandes migrations, avec la création du village de Gbêkêkro par Kwa Gbêkê, chef-lieu appelé à jouer un rôle de premier plan dans la région. Quant à l'année 1900, elle marque l'installation définitive de l'administration coloniale française et l'ouverture d'un nouveau chapitre, celui de la résistance ou de la soumission des autorités locales, symbolisé par la fondation de Kouassiblékro après la défaite des Faafouê – Gossan.

Pour de nombreuses sociétés ouest-africaines, la période 1865-1900 marque le passage d'une autonomie relative à une confrontation directe avec l'impérialisme européen. Elle l'est tout particulièrement pour les Faafouê – Gossan de Gbêkêkro. Fondé en 1865, ce village s'impose rapidement comme un pôle de pouvoir et de commerce dans le « V baoulé » (K. M. Kangah, 2011, p.77-78). Mais la création de la colonie de Côte d'Ivoire en 1893, puis la pénétration militaire française qui s'ensuit, remettent brutalement en question cette position dominante.

Trois événements résument cette crise : la mort du fondateur Gossan Kwa Gbêkê en 1897, la révolte anti-fiscale de 1898 (P. Kipré, 1985, p.113), puis l'abandon de Gbêkêkro pour Kouassiblékro en 1900 (K. R. Django, 2019, p.128).

Au centre de cette étude se pose la question de la mutation des structures de pouvoir au sein de la communauté Faafouê – Gossan. Pourquoi ce déplacement de Gbêkêkro vers Kouassiblékro ? L'expansion démographique et d'éventuelles rivalités entre lignages ont pu jouer un rôle dans les recompositions internes de la chefferie, mais c'est bien la pression croissante de l'expansion coloniale française qui apparaît comme le facteur déterminant de ce basculement.

Notre hypothèse est la suivante : loin d'être une migration fortuite, le passage de Gbêkêkro à Kouassiblékro relève d'une véritable stratégie de survie politique face à la menace coloniale. Conduit par Kouassi Blé, ce mouvement dote les Faafouê – Gossan d'une base territoriale plus autonome, mieux armée face aux rivalités locales et à la pression croissante de l'expansion coloniale française en cette fin de siècle.

L'étude vise ainsi à reconstituer l'évolution de la chefferie Faafouê – Gossan de Gbêkêkro entre 1865 et 1900, en donnant leur juste place aux dynamiques internes comme aux pressions extérieures qui ont façonné son destin. Elle poursuit quatre objectifs secondaires : analyser l'organisation de la société Faafouê-Gossan à Gbêkêkro (1865-1893) ; documenter les premiers contacts et conflits avec l'administration coloniale française (1893-1898) ; étudier la crise de 1898-1900 et ses suites ; évaluer la portée du déplacement vers Kouassiblékro.

Cette recherche s'appuie sur des sources imprimées, des ressources numériques et des publications scientifiques, dont la synthèse a permis d'éclairer l'histoire du peuplement des Faafouê – Gossan et leurs relations avec les Français, l'organisation de la communauté autour de son chef comme les raisons de la mésentente avec les autorités coloniales. La tradition orale vient compléter ce travail documentaire : entretiens directifs et non directifs ont été menés auprès de dépositaires reconnus de l'histoire des Faafouê en général, des Faafouê – Gossan en particulier, afin de restituer les relations que ce peuple entretient avec ses voisins.

Pour répondre à cette question, la démonstration s'organise en trois temps. La première partie s'attache à Gbêkêkro comme pôle de pouvoir des Faafouê – Gossan sous l'autorité de Gossan Kwa Gbêkê (1865-1897), et pose les bases de sa prospérité économique et diplomatique. La deuxième porte sur l'alliance avec Samory Touré et ses conséquences (1893-1898), moment où s'installe durablement la présence française et où se nouent les tensions à venir. La troisième, consacrée à la succession de Kouassi Blé et à la confrontation avec la France (1897-1899), montre comment la fondation de Kouassiblékro s'impose comme une réponse stratégique à la pression coloniale.

1. Gbêkêkro, un pôle de pouvoir Faafouê sous l'autorité de Gossan Kwa Gbêkê (1865-1897)

Dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, Gbêkêkro s'impose comme un point stratégique du royaume baoulé. Ce village des Faafouê – Gossan, placé sous la direction de Kwa Gbêkê, illustre à la fois l'ascension d'une entité politique et les dynamiques sociales et économiques qui la portent. Nous examinerons comment les Faafouê – Gossan ont bâti et consolidé Gbêkêkro, posant les fondations de son pouvoir régional.

1.1. Les Faafouê et l'établissement de Gbêkêkro

Les Faafouê forment un sous-groupe de l'ensemble baoulé assabou de la reine Ablaha Pokou (K. R. Django, 2018, p.76), lui-même rattaché au grand groupe akan (K. R. Django, 2018, p.77). Selon (M. Delafosse 1901, p.161), leur nom signifie « les gens de la droite », en référence à leur position sur l'aile droite de l'armée de la reine Ablaha Pokou lors de la grande migration qui mena les Baoulé de l'actuel Ghana vers le centre de la Côte d'Ivoire. René Kouamé Allou conteste cette lecture : pour lui, Faafouê dérive de Fa, ancien titre akan de noblesse désignant l'indépendant, l'autonomiste (R. K. Allou, 2002, p.730). Cette seconde hypothèse nous paraît la plus convaincante. Yao Koffi rappelle en effet que les Faafouê ne sont pas un peuple vassal mais des Agoua (R. K. Allou, 2002, p.730), c'est-à-dire des nobles au même titre que ceux du Walèbo. N'Goran Koffi II va plus loin : à ses yeux, les Faafouê

constituent une puissance que tout autre peuple se doit de respecter, appartenant à la même lignée qu'Ablaha Pokou, celle des nobles. Comment ce peuple s'est-il alors installé dans l'actuelle région de Bouaké ?

Vers 1725, sous la conduite d'Ablaha Pokou, les migrants assabou s'établissent à Akawa, près de Niamonou, à une vingtaine de kilomètres de Bouaké (R. K. Allou, 2002, p.740). À la mort de la reine, sa nièce Akoua Boni lui succède et engage de nouvelles conquêtes territoriales pour répondre aux besoins d'une population croissante. Face à l'exiguïté de l'espace disponible, elle autorise certains peuples à étendre le royaume par leurs propres conquêtes (K. R. Django, 2019, p.103).

La migration des Faafouê intervient peu après la mort d'Abla Pokou sous l'égide de Bouanli Abo et Malan Kpandji (R. K. Allou, 2002, p.721). Lorsque la reine Akoua Boni décide de quitter Niamonou, plusieurs lignages faafouê abandonnent N'dranouan, à la suite de querelles au sein du clan royal, à la recherche de terres fertiles pour l'agriculture et l'installation des différentes populations du groupe. Ces dissensions familiales ne sont d'ailleurs pas l'unique motif du départ : la politique volontariste d'occupation territoriale menée par Akoua Boni pousse aussi de nombreux peuples à chercher un espace propice à l'agriculture, dans un contexte de démographie déjà dense (K. R. Django, 2019, p.113). L'expansion des Faafouê vers le nord s'arrête à une vingtaine de kilomètres de l'actuelle Bouaké, où ils rencontrent les populations gouro, Tagbana et Djimini.

Les Faafouê s'installent ainsi à l'est et au sud de la future ville de Bouaké, dans le sillage de la vague migratoire assabou arrivée entre 1720 et 1750 (A. Sorogo, 2016, p.23). Leur implantation se fait progressivement, au contact de la tribu Yassoua, une population gouro déjà établie sur ces terres (K. R. Django, 2019, p.114). Selon N'Goran Koffi II, ce peuple vit de chasse et de culture, notamment de riz et de maïs ; son petit village était entouré d'un grand champ de maïs appelé goféhi en gouro, d'où son nom, « Gossan ». À l'arrivée des Faafouê, Kwa Gbêkê engage la conquête de leur territoire. Face au nombre et à la puissance militaire des nouveaux venus, les Gouro

abandonnent leurs biens et se replient vers la région de Zuénoula. Le nom Gossan, qui vient du gouro Gozran, « propriétaire de maïs », est alors repris pour désigner ceux qui s'installent à côté des anciens propriétaires d'où l'appellation Faafouê – Gossan pour les habitants de Gbêkêkro (K. R. Django, 2019, p.114).

Au milieu du XIX^{ème} siècle, Gbêkêkro devient le centre névralgique de la chefferie faafouê. Fondé vers 1865 (K. F. F. Kouakou, 2021, p.10) certaines sources situent toutefois l'existence d'un marché dès 1858 (S. A. Gbodjé, 2016, p.17), le village doit son nom et son essor à Gossan Kwa Gbêkê. Sous son autorité, Gbêkêkro, qui signifie « le village de Gbêkê » en langue baoulé selon Yao Koffi, devient un carrefour commercial et politique de premier plan. La tradition orale décrit Kwa Gbêkê, chef de la tribu assabou, comme un chef de guerre charismatique et un sage légendaire, dont l'autorité était largement reconnue, ainsi que le confirme Kouamé Yao Alexis. Il fait de Gbêkêkro le chef-lieu de la chefferie Faafouê – Gossan, assurant du même coup la consolidation de son pouvoir et de celui de son lignage (S. A. Gbodjé, 2016, p.18).

Cette généalogie du pouvoir Faafouê – Gossan, faite de conquête et de charisme personnel, n'est pas un simple détail érudit. Elle éclaire un mode d'exercice de l'autorité fondé sur la figure du chef fondateur plutôt que sur des institutions durables — un mode d'autorité qui montre toute sa fragilité en 1897, lorsque la mort de Kwa Gbêkê laissa la chefferie sans le socle charismatique qui avait jusque-là assuré sa cohésion.

1.2. Une plaque tournante économique et diplomatique

Au XIX^{ème} siècle, Gbêkêkro doit son essor et son attractivité à une économie résiliente et diversifiée. Au cœur de la savane baoulé, la localité s'impose comme une plaque tournante du commerce régional, portée par la complémentarité entre production agricole, artisanat local et flux marchands. Sa position géographique y est pour beaucoup : au carrefour de plusieurs pistes reliant la zone forestière au sud aux réseaux soudaniens au nord, le village constitue un point de rupture de charge et d'échange inestimable. On y transige principalement sur les produits de la terre

(igname, huile de palme), sur des articles artisanaux comme les cotonnades et les fers forgés, ainsi que sur des biens de traite et de prestige : noix de kola, or, captifs et sel. Cette diversité reflète la place qu'occupe alors l'économie baoulé dans les circuits ouest-africains, fondée en grande partie sur l'exploitation de l'or et le commerce de la cola, en prolongement de l'héritage asante (J.-P. Chauveau, 1985, p.65). (S. A. Gbodjé, 2016, p.18) analyse cette dynamique marchande, que confirme le témoignage de Kouamé Yao Alexis, pour qui la fonction de marché de Gbêkêkro constitue le moteur principal de sa prospérité financière et démographique. Mais c'est surtout la stabilité politique assurée par Gossan Kwa Gbêkê qui permet à Gbêkêkro de s'imposer comme centre diplomatique régional : sa réputation de sagesse en fait un médiateur et un arbitre respecté, capable de négocier avec les puissances voisines.

Cette stature diplomatique atteint son sommet en 1893, lorsque Gossan Kwa Gbêkê, aux côtés du chef Kotia Koffi de Kotia Koffikro, conclut un traité de non-agression avec l'Almamy Samory Touré, dont « le symbole reste une poule » (S. A. Gbodjé, 2010, p.53). Que cache une telle alliance ? Dans les années 1880-1890, l'expansion coloniale française s'intensifie en Afrique de l'Ouest. Samory Touré, à la tête d'un empire puissant, se trouve directement menacé ; Kwa Gbêkê, malgré son statut de chef local, ressent lui aussi les effets de cette poussée coloniale. Leur rapprochement répond donc à une menace commune. Kouamé Yao Alexis souligne que les tensions entre groupes ethniques et les rivalités internes ont pesé également dans cette décision. L'union de Samory et de Kwa Gbêkê s'apparente à une tentative de front commun contre l'occupant colonial, tout en consolidant les pouvoirs respectifs des deux hommes.

Plusieurs raisons expliquent ce choix : l'expansion française constitue un danger direct pour l'un comme pour l'autre, et unir leurs forces doit permettre de mieux protéger leurs territoires respectifs. Samory apporte son expertise militaire, reconnue bien au-delà de son empire, tandis que Kwa Gbêkê offre sa connaissance du terrain et sa capacité de mobilisation locale. L'alliance permet enfin de mutualiser

les ressources, notamment l'approvisionnement en armes et en vivres, condition d'une résistance durable.

Pour N'Goran Koffi II, Samory, engagé dans une guerre ouverte contre les Français, cherche avant tout à sécuriser ses flancs et à nouer des relations commerciales stables avec les peuples du sud. L'accord aurait été négocié avec la médiation des Touré de Marabadiassa, signe, selon lui, du poids politique de Gbêkê, capable de traiter d'égal à égal avec l'une des plus grandes figures militaires de l'époque. Cet épisode marque l'apogée de l'influence de Gbêkêkro. Il porte pourtant déjà en germe les bouleversements profonds et violents qui allaient suivre.

Cette alliance illustre ainsi toute l'ambivalence de la position de Gbêkêkro à la veille de la colonisation : elle procure à Kwa Gbêkê une protection militaire et un surcroît de prestige diplomatique, mais elle l'arrime en même temps au sort de Samory Touré et au système esclavagiste qui scelle ce rapprochement, un système que l'administration française fera bientôt de son principal grief. Ce qui apparaît en 1893 comme un coup politique habile devient, cinq ans plus tard, un piège.

2. L'alliance avec Samory Touré et ses conséquences (1893-1898)

Entre 1893 et 1898, l'alliance entre les Faafoû – Gossan et Samory Touré occupe une place centrale dans l'histoire de la région : conçue pour résister à l'expansion coloniale française tout en servant des intérêts communs, elle produit aussi des effets économiques, sociaux et politiques durables (P. Kipré, 1985, p.113). Cette partie s'ouvre sur le marché d'esclaves de Kotia Koffikro, révélateur des enjeux économiques du moment, avant d'examiner l'arrivée des Français et les tensions qui en découlent.

2.1. Le marché d'esclaves de Kotia Koffikro

Le traité de 1893 transforme durablement le marché voisin de Kotia Koffikro. Dès 1894, ce marché agro-pastoral devient un centre majeur de traite, alimenté par les guerres de conquête menées par Samory Touré (A. Sorogo, 2016, p.6) : les sofas, ses armées, capturent un grand nombre de prisonniers au fil des campagnes dans le

nord de la Côte d'Ivoire, en pays senoufo et tagbana, ensuite acheminés vers Kotia Koffikro pour y être vendus. Les principaux acheteurs sont les chefs baoulé et gouro, pour qui les esclaves représentent à la fois une main-d'œuvre essentielle et un symbole de richesse et de pouvoir, selon Kouamé Kouakou.

D'après lui, ce commerce, bien que localisé à Kotia Koffikro, rejaillit sur toute la région, Gbêkêkro comprise. Les chefs faafouê, Gossan Kwa Gbêkê en tête, garantissent cet ordre commercial et en tirent des bénéfices économiques et stratégiques : leur position s'en trouve renforcée, tout comme leur accès à une main-d'œuvre servile abondante au profit des Baoulé (S. A. Gbodjé, 2010, p.53).

L'ampleur de ce commerce se mesure d'abord à l'échelle des flux qu'il draine. Roger Botte évalue à environ 500 000 le nombre de captifs vendus par Samory Touré en Côte d'Ivoire vers 1900, un chiffre supérieur à ceux avancés pour le Sénégal (200 000) et la Guinée (400 000) sur la même période , ce qui situe le Baoulé-Nord, et Kotia Koffikro en particulier, au cœur de ce que l'auteur qualifie de véritable « boom négrier » ouest-africain (R. Botte, 2000, p.1009-1037, cité par A. Sorogo, 2016, p.45). Ce chiffre, de portée régionale plutôt que strictement local, donne néanmoins la mesure de l'intégration de Kotia Koffikro dans un système de traite qui dépasse largement le cadre du Baoulé-Nord.

Cette prospérité se lit également dans la diversité et la valeur des monnaies mobilisées pour les transactions : outre le troc et les marchandises-monnaies (bœuf, cola, sel), les échanges à Kotia Koffikro reposaient sur des monnaies principales, le sombè venu du pays gouro, la manille (alliage de cuivre et d'étain d'environ 130 grammes), la poudre d'or et le fusil, ce dernier équivalant à lui seul à un esclave (S. A. Gbodjé, 2010, p.59-61). L'introduction progressive du franc français en fin de période fait apparaître un différentiel de prix révélateur de l'intégration du marché à des circuits plus larges : le prix d'un captif variait de 60 francs à Bouaké à 150 francs en zone forestière (J.-P. Chauveau, cité par A. Sorogo, 2016, p.68).

Cette dynamique commerciale attire des acteurs venus d'horizons divers, Dioula de Kong, Bondoukou et Bouna, chefs agni de Bongouanou et d'Abengourou,

populations lagunaires (Alladian, Adioukrou, Apollonien) qui convergent vers Kotia Koffikro par un réseau de routes reliant le Soudan, la Haute-Volta et la côte, transformant un simple marché agro-pastoral local en plaque tournante d'un commerce à longue distance (S. A. Gbodjé, 2010, p.56-58). Fabio Viti observe que, dans la société baoulé précoloniale, l'esclave constitue un « moyen essentiel de production » (F. Viti, 1999, p.53-88), indispensable aux travaux agricoles, au portage et à d'autres tâches ; en posséder en nombre est en outre un signe de prestige chez les Akan (S. A. Gbodjé, 2010, p.53). Actif jusqu'à la capture de Samory en 1898, le marché de Kotia Koffikro structure ainsi en profondeur l'économie et la société du Baoulé-Nord à la fin du XIX^{ème} siècle, créant une dépendance à ce système qui ne se dissout pas facilement.

Cette dépendance économique mérite d'être soulignée : en tirant leur prospérité et leur pouvoir d'un système que la France s'apprête à ériger en cible de sa politique coloniale, les chefs faafouê, à commencer par Kwa Gbêkê, placent sans le savoir leur autorité sur une ligne de fracture. La rupture à venir avec les Français ne naît donc pas d'une hostilité de principe, mais d'un conflit d'intérêts structurel entre deux ordres économiques inconciliables.

2.2. L'arrivée des Français et les premières tensions

Pendant ce temps, la présence française se fait de plus en plus pressante. Engagée dans une course au contrôle des territoires face aux Britanniques, la France cherche à sécuriser les routes commerciales reliant la côte à l'intérieur des terres. Le pays baoulé, et Gbêkêkro en particulier, revêt à ce titre une importance stratégique certaine. Dès 1893, le capitaine Jean-Baptiste Marchand traverse le pays baoulé avec ses tirailleurs (J.-N. Loucou, 1984, p.115), sans toutefois qu'un contact direct avec Gbêkêkro soit clairement établi à ce stade ce qui suggère que l'administration française perçoit d'abord la région à travers le prisme de Tiassalé et du Bandama, plutôt que comme un interlocuteur autonome. Ce n'est qu'en 1895, avec la présence d'un tirailleur détaché comme « garde-pavillon » auprès de Gossan Kwa Gbêkê, que Gbêkêkro entre véritablement dans le champ de vision de l'administration coloniale :

un dispositif encore symbolique, mais qui marque le passage d'une reconnaissance lointaine à une surveillance rapprochée. En 1898, au retour des dernières campagnes menées contre Samory Touré (J.-N. Loucou, 1984, p.145 ; S. A. Gbodjé, 2010, p. 58), le capitaine Benoît installe un poste militaire à la lisière de Gbêkêkro (B. Ouattara, 2023 : 315). Ce choix chronologique n'est pas anodin : c'est précisément parce que la menace samorienne est en passe d'être neutralisée que les Français peuvent désormais consacrer des moyens à l'implantation durable d'une garnison en pays faafouê, jusque-là secondaire dans leurs priorités militaires.

La création de ce poste répond à une double logique, qu'il convient de ne pas prendre pour argent comptant : combattre Samory Touré, principal adversaire des Français dans la région, et « pacifier » les territoires sous leur influence. Or ces deux objectifs ne pèsent pas du même poids. La lutte contre la traite des esclaves, en particulier, nous paraît relever moins d'une conviction humanitaire que d'un argument de légitimation a posteriori : l'administration coloniale s'appuie sur l'Acte de Bruxelles de 1890, qui prolonge et précise l'Acte général de la conférence de Berlin (1884-1885) sur ce point, pour justifier ses interventions au nom d'un « devoir sacré » de mettre fin à ce commerce (A. Sorogo & Y. S. Kra, 2025,p.111-123). Cette rhétorique abolitionniste, en réalité, sert d'abord les intérêts stratégiques français : elle offre une justification morale à une occupation dont l'enjeu réel, le contrôle des routes commerciales et la neutralisation d'un pouvoir local jugé trop autonome est ailleurs. C'est précisément cette instrumentalisation qui place l'administration en porte-à-faux avec les chefs baoulé, dont l'économie et le pouvoir reposent désormais largement sur le système esclavagiste nourri par Samory. L'installation d'une garnison française à la lisière même de Gbêkêkro change la nature du rapport de force : d'un voisinage encore négociable, on passe à une cohabitation sous surveillance directe. C'est cette proximité, plus que la seule question de la traite, qui rend le choc imminent entre l'autorité faafouê et l'administration coloniale. La situation, déjà tendue, n'attend qu'une étincelle pour s'embraser.

3. La succession de Kouassi Blé et la confrontation avec la France (1897-1899)

Entre 1897 et 1899, la succession de Kouassi Blé constitue un tournant pour l'avenir des Faafouê – Gossan. Ce changement de règne survient en pleine crise politique et sociale, sur fond de tensions croissantes avec les forces coloniales françaises, et ses effets pèseront lourd sur la résistance locale à la colonisation. On examinera d'abord ce changement de règne et les défis qu'il pose, puis la guerre de 1899 et ses suites, dont la migration vers Kouassiblékro.

3.1. Un changement de règne dans un contexte de crise

Gossan Kwa Gbêkê meurt en 1897, au moment même où la pression française s'intensifie. Son neveu Kouassi Blé lui succède à la tête de la chefferie de Gbêkêkro (P. Kipré, 1985, p.113) et hérite d'une situation délicate : préserver l'autonomie de son peuple et les bases de son économie, tout en composant avec une puissance coloniale déterminée à s'imposer. À la diplomatie de son prédécesseur, Kouassi Blé oppose une ligne visiblement plus ferme face aux ingérences françaises.

L'étincelle survient en 1898, avec l'installation d'un camp militaire français permanent à la lisière de Gbêkêkro, sous le commandement du capitaine Benoît (B. Ouattara, 2023, p.315). Après la fondation du poste de Bouaké, celui-ci envoie des émissaires auprès des chefs baoulé voisins pour exiger la libération de leurs captifs. La nouvelle se répand vite et mécontente profondément les Baoulé, sans pour autant produire l'effet escompté : seuls les chefs directement menacés par les troupes françaises se résignent à obéir (N. B. Kouamé, 2015, p.138). Une fois installés à Gbêkêkro, les Français mettent fin aux exactions courantes, réquisitions forcées de main-d'œuvre et de vivres pour les troupes, abus divers, ventes d'esclaves. Mais au-delà de ces mesures, les autorités militaires françaises adoptent une attitude discourtoise envers des chefs vénérés localement, et font appliquer sans ménagement la politique de libération des esclaves (K. R. Django, 2019, p.127). La cohabitation entre soldats français et populations locales devient rapidement source de frictions : selon N'Goran Koffi II, les sources coloniales elles-mêmes évoquent des « brimades et des humiliations de toutes sortes » infligées aux habitants de Gbêkêkro (K. R.

Django, 2019, p.127). Une querelle éclate entre le chef Kouassi Blé et le capitaine Benoît, cristallisant l'ensemble des tensions accumulées. Pour les Faafouê, l'ingérence française, la remise en cause du système esclavagiste et l'imposition de nouvelles taxes sont inacceptables et menacent directement leur souveraineté (A. Sorogo & Y. S. Kra, 2025, p.111-123) : ce sont là les causes lointaines de l'affrontement à venir entre les Faafouê – Gossan et les Français.

Le contraste avec le règne de Kwa Gbêkê est frappant : là où la diplomatie avait permis d'apprivoiser la menace extérieure, l'intransigeance des deux camps ne laisse plus de marge de manœuvre à Kouassi Blé. La confrontation n'est donc pas un accident de parcours, mais l'aboutissement logique d'une politique française de plus en plus interventionniste, face à un chef déterminé à ne pas répéter les compromis de son prédécesseur.

3.2. La guerre de 1899 et la migration vers Kouassiblékro

Plusieurs incidents précipitent la rupture, mais deux d'entre eux font office de détonateur : la mort de Kasso, frère du chef Kouassi Blé (S. A. Gbodjé, 2005, p.210), et l'exécution sommaire de Kotiakoffi, chef des Fahali, le 14 novembre 1898 (P. Kipré, 1985, p.114). Kasso trouve la mort alors que le capitaine Benoît manipule son revolver, un coup partant par inadvertance (S. A. Gbodjé, 2005, p.210). Ces événements sonnent le glas de toute retenue : Faafouê et Fahali se soulèvent contre les Français. Percevant cette agression comme intolérable, Kouassi Blé prend les armes et entraîne son peuple, en 1899, dans une guerre contre la garnison française (K. R. Django, 2019, p.128). Ce conflit, souvent désigné comme la « révolte des Faafouê », oppose des forces très inégales : les guerriers baoulé, armés de fusils de traite, se heurtent à des tirailleurs et militaires français aguerris, équipés d'armements modernes. Malgré leur courage, les Faafouê sont vaincus.

Battu, Kouassi Blé doit abandonner Gbêkêkro. Refusant toute soumission, il choisit l'exil et emmène ses partisans à une douzaine de kilomètres plus à l'est. C'est là qu'en 1900, selon N'Goran Koffi II, il fonde un nouveau village qu'il nomme Kouassiblékro, « le village de Kouassi Blé », nouveau siège de la grande chefferie du

Gossan, qui perpétue ainsi lignée et autorité déplacées de Gbêkêkro. Ce déplacement massif de population n'a rien d'une fuite désordonnée : il s'agit d'un acte politique délibéré, destiné à préserver l'intégrité de la chefferie et à symboliser la continuité du pouvoir du Gossan malgré la perte du territoire ancestral — rupture géographique, donc, mais continuité dynastique. Une fois installée à Kouassiblékro, la chefferie du Gossan ne capitule pas : elle prend part aux grandes révoltes baoulé de 1900. La résistance change alors de nature, devenant une guerre d'usure et de guérilla menée en petits groupes contre patrouilles et convois français. Le nouvel établissement sert de base arrière, de zone refuge, où les structures politiques et militaires se maintiennent à l'écart de l'administration qui s'installe à Bouaké.

Ce déplacement impose une réorganisation socio-économique rapide : l'économie se recentre sur l'agriculture et les échanges secondaires, moins exposés que les grands axes désormais surveillés. Sur le plan politique, la succession de Kouassi Blé permet de maintenir l'institution du chef et l'identité communautaire, tandis que le souvenir de Nanan Kwa Gbêkê et le mythe de la résistance renforcent la cohésion interne face à la menace extérieure, faisant de Kouassiblékro un symbole de la résilience faafouê.

C'est précisément ce qui permet de trancher entre les hypothèses posées en introduction : ni simple expansion démographique, ni scission lignagère, le déplacement vers Kouassiblékro s'apparente bien à une stratégie de survie politique délibérée. En choisissant l'exil plutôt que la soumission, Kouassi Blé transforme une défaite militaire en acte de refondation, préservant l'essentiel — la continuité dynastique et l'autorité du Gossan, là où tant d'autres chefferies baoulé disparaissent purement et simplement sous la pression coloniale.

Pendant ce temps, les Français s'installent durablement sur le site abandonné, qu'ils rebaptisent Bouaké et organisent selon les normes d'une ville administrative coloniale. C'est la fin d'une ère pour les Faafouê, mais aussi le point de départ de l'histoire moderne de ce qui deviendra la deuxième plus grande ville de Côte d'Ivoire.

Conclusion

Entre 1865 et 1899, l'histoire des Faafouê de Gbêkêkro est celle d'une souveraineté locale confrontée à des forces qui la dépassent. Sous le règne de Gossan Kwa Gbêkê, Gbêkêkro s'affirme comme un centre politique et économique majeur, capable de composer avec habileté dans le paysage complexe de la fin du XIX^{ème} siècle, l'alliance avec Samory Touré en témoigne. Mais cette même alliance, en institutionnalisant un commerce d'esclaves à grande échelle, rend la chefferie faafouê particulièrement vulnérable face à une avancée coloniale française qui se drape dans l'abolitionnisme pour justifier sa conquête. La succession de Kouassi Blé, dans un climat de pression croissante, fait basculer des tensions latentes en conflit ouvert. La défaite de 1899 et la migration qui s'ensuit ne signent pas seulement la fin de Gbêkêkro comme capitale faafouê : elles constituent aussi un acte de résistance symbolique. En fondant Kouassiblékro, Kouassi Blé assure la survie de sa chefferie et de son autorité, refusant de disparaître sous la domination coloniale. Ce déplacement forcé illustre avec force la rupture imposée par la colonisation, qui détruit des centres de pouvoir autochtones pour bâtir sur leurs ruines de nouvelles entités administratives, tout en révélant la capacité des sociétés africaines à se réinventer face à l'adversité.

Les sources orales

N°	Nom et Prénoms	Âge	Fonction	Lieu et date de l'entretien	Thème abordé
01	Akpouê N'Goran	72 ans	Chef de village d'Ahougnanssou Kplikro	Ahougnanssou Kplikro, 07/11/2013, de 10h30 à 13h.	Le peuplement des Faafouê et le rôle joué par Kwa Gbêkê dans l'influence de Gbêkêkro sur la région.

N°	Nom et Prénoms	Âge	Fonction	Lieu et date de l'entretien	Thème abordé
02	Kouamé Yao Alexis, dit Nanan Tanou N'Goh Zamienty II	72 ans	Chef du village de Nimbo-Bouaké, président de la coordination des chefs du village de Bouaké.	Nimbo-Bouaké, 22 septembre 2015, de 16h45 à 18h.	Les relations entre les Faafouê et les Français et le marché de Kotia-Koffikro.
03	Kouamé Kouakou	69 ans	Chef de village de Kotia-Koffikro.	Kotia-Koffikro, 20 novembre 2016, de 15h à 16h45.	L'action des Européens et le marché des esclaves de son village.
04	N'Goran Koffi II	69 ans	Chef de canton des Faafouê Gossan de Kouassiblékro.	Kouassiblékro, 03 juillet 2015, de 9h45 à 11h.	L'origine de la création de Bouaké, la migration et le peuplement des Faafouê.
05	Kouassi Koffi	70 ans	Chef de famille et chef de village de Langbassou.	Langbassou, 04 juillet 2015, de 14h30 à 15h30.	La migration des Faafouê.

N°	Nom et Prénoms	Âge	Fonction	Lieu et date de l'entretien	Thème abordé
06	Yao Koffi	60 ans	Agent administratif retraité de la sous-préfecture de Bouaké.	Kamounoukro, 15 août 2014, de 17h à 18h45.	L'origine du nom Bouaké et les premiers habitants de la région.

Bibliographie

BAMBA Mamadou & KONE Salifou, 2022, « Les Noumou, une caste mandé dans la société précoloniale du nord de la Côte d'Ivoire, XIème - XVIIIème siècles », Akofena, spécial n°09, Vol.1, pp. 287-296.

BOTTE Roger, 2000, « L'esclavage africain après l'abolition de 1848 : servitude et droit du sol », Annales. Histoire, Sciences Sociales, vol. 55, n°5, pp. 1009-1037.

CHAUVEAU Jean-Pierre & DOZON Jean-Pierre, 1985, « Colonisation, économie de plantation et société civile en Côte-d'Ivoire », Cahiers de l'ORSTOM, série Sciences humaines, vol. XXI, n°, pp.63-80.

DJANGO Kouassi Roger, 2019, Histoire du peuplement de Bouaké et sa région du XIVE siècle à 1898, thèse unique de doctorat, Université Alassane Ouattara, 335 p.

GBODJÉ Sekré Alphonse, 2010, « Le marché d'esclaves de Kotia Kofikro (1893-1898) », Revue Ivoirienne d'histoire, n°17, pp. 50-72.

KANGAH Kouakou Marcelin, 2011, « Les Baoulé N'gban-Nord face à la colonisation française, 1901-1946 », Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, (11), pp. 77-78.

KOUAMÉ N'Guessan Bernard, juin 2024, « Histoire de la création des quartiers de Bouaké (1898-1980) », revue Échanges, n°22, pp. 299-313.

KOUAMÉ N'Guessan Bernard, 2015, Les mutations socioéconomiques dans le Baoulé-Nord de 1850 à 1973, thèse unique de doctorat, Université Alassane Ouattara, 458 p.

KOUAKOU Koffi Franck Fabrice, 2021, Kouassiblékro dans l'histoire de Bouaké, 1865 à 1912, mini-mémoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, 47 p.

KIPRÉ Pierre, 1985, Villes de Côte d'Ivoire 1893-1940, tome 1, Abidjan, éditions NEA, 240p.

Loucou, Jean -Noël, 1984, *La pénétration coloniale en Côte d'Ivoire (1880-1908)*. Abidjan : Nouvelles Éditions Africaines (NEA), 319 p.

OUATTARA Brahima, décembre 2023, « L'urbanisme colonial : impact sur la vie sociale et culturelle des Bouakéens 1898-1980 », Les Cahiers de l'ACAREF, tome 3, pp. 313-327.

SOROGO Awa, 2016, Le système esclavagiste dans le Baoulé-Nord : le cas du marché d'esclaves de Kotia Koffikro (1893-1906), mémoire de master sous la direction de M. Gbodjé Sekré Alphonse, Université Alassane Ouattara, 132 p.

SOROGO Awa, KRA Yao Séverin, 2025, « De la libération des esclaves à la servitude coloniale : les Faafouê face à l'administration française dans le Baoulé-Nord (1898-1911) », e.f.u.a. éditions, vol. 2, n°5, pp. 111-123.

VITI Fabio, 1999, « L'esclavage au Baoulé précolonial », L'Homme, n°152, vol. 39, pp. 53-88.